

MASSART, Françoise. *L'Europe en tous ses États. Entre mythe et contrainte communautaire ?* Louvain-la-Neuve, Academia-Erasme, Coll. « Eurospectives, no. 4 », 1993, 240p.

Jean Mallein

Volume 26, numéro 1, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703446ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703446ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mallein, J. (1995). Compte rendu de [MASSART, Françoise. *L'Europe en tous ses États. Entre mythe et contrainte communautaire ?* Louvain-la-Neuve, Academia-Erasme, Coll. « Eurospectives, no. 4 », 1993, 240p.] *Études internationales*, 26(1), 209–210. <https://doi.org/10.7202/703446ar>

### L'Europe en tous ses États. Entre mythe et contrainte communautaire ?

MASSART, Françoise. Louvain-la-Neuve, Academia-Erasme, Coll. «Eurospectives, no. 4», 1993, 240p.

Discussions et polémiques autour du traité de Maastricht étaient encore très vives, que Françoise Massart publiait avec beaucoup d'à-propos un ouvrage intitulé «L'Europe en tous ses États: entre mythe et contrainte communautaire?», dans la collection Eurospectives, chez Bruylant. Point n'est donc besoin d'insister sur son opportunité, s'il convient d'en noter l'intérêt. Certes, chacun des quatre thèmes qui en constituent la trame a déjà fait l'objet de nombreuses études. Soyons gré, cependant, à l'auteur d'en avoir réussi une adroite synthèse qui n'exclut pas de pertinentes remarques personnelles.

C'est d'abord de l'idée d'Europe dont il est question dans le premier chapitre intitulé «Les forces culturelles profondes» (pp. 11 à 59). Du mythe antique toujours cultivé, jusqu'aux premières réalisations visant à organiser l'Europe, Françoise Massart n'omet de rappeler rien de ce qui passe comme étant les éléments de l'identité européenne – histoire, religion, culture, géographie – ni les nombreux projets des visionnaires de l'unité européenne, dès la fin du XVIII<sup>e</sup>. Tout juste peut-on s'étonner que la bibliographie ignore l'excellente thèse de M. J.L. Chabot, soutenue voici une quinzaine d'années, qui constitue aujourd'hui encore, une étude parmi les plus fouillées de l'idée d'Europe unie dans l'Entre-deux-guerres.

Pour qui connaît mal les objectifs des «pères fondateurs» des trois communautés européennes et la spécificité de celles-ci par rapport aux autres institutions internationales, le chapitre suivant – «Les communautés européennes, une construction inédite?» (pp. 61 à 108) – s'avère d'autant plus intéressant que Françoise Massart y livre les clefs des notions et termes si fréquemment entendus et employés, sans que leur signification soit toujours convenablement maîtrisée: en particulier les Communautés, l'Union, l'intégration, l'interdépendance, la supranationalité.

Le contenu du troisième chapitre est – heureusement? – plus banal et d'un abord plus aisé que ne le laisse à penser son titre: «Phénomènes cognitifs et forces psychiques: les prismes déformants» (pp. 109 à 154). Il y est en effet question des diverses perceptions de la construction européenne, largement dépendantes des idéologies, des cultures politiques nationales, des conceptions du rôle de l'État, de la nation et du fédéralisme. C'est à un large tour d'horizon des différentes approches de l'avenir du système actuel que Françoise Massart s'est livrée, pour conclure de l'Europe qu'elle «continue d'être imaginée et perçue à travers les «modèles» que constituent l'État et la Nation» (p. 149) et qu'elle est devenue «l'otage des partis politiques» (p. 152), au cours des années récentes.

Mais ce qui lui paraît plus manifeste encore, c'est la conviction partagée par l'ensemble des gouvernements divers et successifs des États membres, que l'intégration européenne doit se poursuivre moins par idéal que par réalisme: celui de l'intérêt national;

l'Europe, perçue comme une condition du développement de chacun, en assurant paradoxalement le maintien, voire le renforcement. Parce qu'ils seraient persuadés de contrôler le processus de cette évolution, les gouvernements accepteraient de reconsidérer le concept de souveraineté étatique au profit d'une «souveraineté partagée». Tel est le thème central du quatrième et dernier chapitre «Convictions et attitudes des États» (pp. 155-213), qui ne pouvait manquer de s'achever sur la grande question de l'irréversibilité du processus d'intégration. La présentant avec le même souci de clarté et de concision que pour les développements la précédant, l'auteur s'appuie comme pour ceux-ci sur une profusion de citations tirées des ouvrages des visionnaires et plus encore des discours des responsables politiques des États membres. Profusion qui nuit peut-être au ton personnel de l'ouvrage mais sûrement pas à son intérêt.

Jean MALLEIN

Faculté de droit et des sciences économiques  
Brest, France

## EUROPE ORIENTALE

### Estonia : Return to Independence

TAAGEPERA, Rein. *Boulder, Westview Press, 1993, 288p.*

Ceux et celles qui souhaitent connaître l'histoire de l'Estonie au vingtième siècle risquent d'être déçus par ce livre. L'auteur a, à sa décharge, l'honnêteté intellectuelle de reconnaître carrément son parti pris nationaliste. Soutenant que l'histoire ne peut pas être écrite «as it actually took place» (p. xiii), il enchaîne en rappelant les événements, qui, tout en le

marquant profondément, ont façonné sa conception de l'histoire : garçon de huit ans «hiding in the rye while some village buildings were burning and Soviet troops lined his parents against a wall (...) and who soon after heard that people he knew had vanished in the antioccupation reaction on trumped-up charges» (p. xiii).

Estonien d'origine, émigré en Amérique au début de la dernière guerre mondiale et présentement professeur de sciences sociales à l'université de la Californie à Irvine, Rein Taagepera limite son récit à la lutte —héroïque et douloureuse— de ce tout petit peuple de la Baltique afin de maintenir son existence en tant que pays indépendant. Défi de taille ! Soumise tour à tour aux conquérants allemands (1227-1561), suédois (1561-1710) et russes (1710-1917), l'Estonie ne retrouve sa véritable indépendance qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale. Géographiquement située entre deux puissances revanchistes — l'Allemagne nazie et l'Union soviétique —, l'Estonie ne jouit de son entière liberté que pendant quelques années. Le pacte germano-soviétique d'août 1939 et la guerre qui suit, replacent pour près de 50 ans, après un court intervalle d'occupation nazie, l'Estonie sous la botte soviétique. Années de grandes transformations socio-économiques (collectivisation des fermes, industrialisation des villes et immigration massive de Russes) et de tentatives de génocide politique et culturel, cette longue période voit également la naissance d'un mouvement d'opposition organisé, lequel se nourrit de l'héritage luthérien, des nombreux contacts avec l'Occident et, surtout, de l'attrait et du dynamisme de la culture esto-